

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin, et
de 2 à 10 heures
du soir.

PIEDRAS, 277 (Uruguay).

II Année Num. 404--256

Société Viticole du Salto

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE, CÉLÉBRÉE LE 15 JUILLET 1892.

L'intérêt considérable qui s'attache aujourd'hui à tout ce qui concerne le progrès des campagnes de la République Orientale,—par la mise en rapport des terres encore restées en friche,—et la partie prépondérante qui revient à nos compatriotes, à l'un d'eux tout au moins, monsieur Jean M. Mallois, dans les développements qu'a pris la *Viticole Salto*, nous indusseut à céder aujourd'hui notre première colonne au «Mémoire présenté à l'Assemblée Générale dans la réunion d'avant-hier soir.

Le lecteur ne s'en plaindra pas, car il va trouver là, présentés sous une forme attrayante et précise, des renseignements précieux et fort capables d'encourager et susciter d'heureuses initiatives. S'il est vrai que la législation persuaive et la plus salutaire fut toujours celle de l'exemple, la «Société viticole du Salto», aujourd'hui en pleine voie de prospérité, peut se glorifier de nous avoir donné à tous de plus d'un an la meilleure des leçons.

Le mémoire est ainsi conçu.

«Messieurs les actionnaires,

Le Directoire vient remplir le devoir que lui impose l'art. 22 des Statuts, en vous présentant un tableau démontrant des travaux réalisés au cours de l'année économique qui a pris fin le 31 mai dernier, avec l'inventaire et la Balance générale donnée à cette même date. Nous y joindrons quelques considérations, jugées nécessaires, sur l'état actuel de la Société.

Vous connaissez tous la situation dans laquelle se trouvait la Société quand le Directoire actuel commença à fonctionner en juillet 1891; les seules ressources que l'on possédait à cette époque consistaient en une petite quantité de céréales dont la vente devait fournir à peine de quoi faire face aux obligations de la Société au 31 mai précédent, ainsi que vous l'avait indiqué le Directoire, dont le mandat prenait fin.

Il fallait donc se procurer des ressources au plus tôt; on ouvrit à cet effet une souscription de \$ 15,000 en Obligations Hypothécaires, conformément à l'autorisation que vous aviez accordée à cet effet, et l'on put en peu de jours conduire l'opération à bon port, sur les bases suivantes: Hypothéque sur l'établissement, pour 4 ans, à échéance du 1^{er} octobre 1895, intérêt 12 % annuel, payable par semestres échus; les titres souscrits se paieraient mensuellement sur le pied de 10 %, et la Société se réservait le droit de les racheter au prix avant leur échéance, avec facilité pour les porteurs d'ouvrir entre le remboursement en espèces ou l'échange des obligations contre des actions de la Société, prises pour leur valeur nominale.

Le recouvrement des cotés est aujourd'hui terminé, et le service des intérêts a commencé pour les titres qui furent payés intégralement avant l'époque prédestinée.

C'est avec ces ressources que le Directoire établit son budget pour l'année économique déjà courue.

Il s'agissait, avant tout, de mettre en état de produire, au moyen de soins intelligents, les 140,000 pieds de vigne qui existaient dans l'établissement, disséminés sur une extension de 81 cuadras arrêtés, et de construire le chai pour faire le vin de la future récolte; il fallait ensuite sans retard, chercher à compléter dans la mesure du possible, les étendues en culture.

L'insécurité des ressources n'a pas permis de donner aux travaux toute l'extension désirable, un grand nombre de cuadras n'ont pu être closés avec du fil de fer l'hiver dernier, et il en est résulté quelques pertes par la production de l'année.

Le chai, ou plutôt le pressoir a été construit, utilisant le grand hangar qui existait déjà; les murailles en ont été élevées de manière à leur faire supporter un étage pour le logement du directeur administrateur et pour la dépense; un grand espace a été réservé pour dépot de grains et de matériel agricole.

Cet édifice est resté ainsi partiellement déposé vu de sa destination, et sa capacité est suffisante pour qu'on puisse y élaborer et y conserver mille barriques de vin, c'est à dire ce que donnera probablement la récolte de l'année prochaine, de telle sorte qu'il n'est pas nécessaire de penser à l'étendre cette année.

Dans le but d'utiliser la grappe, au sortir du pressoir, on a construit une p. de 5 m. sur 6 m. pour distillerie, et l'on a été amené à faire pour 40 p. de 500 litres.

Avec le four de l'ancienne carrière de chaux on a fait une citerne d'une capacité de 200 pipes, et l'on a construit, en outre, un dôrtoir pour 40 p. de 500 litres.

Comme il était impossible de meubler dès lors le pressoir en le dotant de tous les outils ou appareils qui le comportent, on a fait l'acquisition des plus indispensables; quatre cuves apportées l'année antérieure ont été aménagées dans l'assemblée, se sont évanouies comme par enchantement. Ce n'est pas un doublème, c'est les siens doublées demandées par M. Giotto que la Chambre a voté, une faible majorité. Il est vrai, mais aussi, qu'elles a voté. Il faut dire, toutefois, que la majorité a peu près de la Chambre s'est abstenue de prendre part à ce scrutin final, après avoir vu une majorité en faveur du cabinet de former sur un amendement de M. Giotto. A l'un des inévitables ordres du jour proposés, aménagement qui donne au cabinet une blanche jusqu'à la fin de novembre.

Dès lors, à moins de déjouer la Chambre devait accorder les six doublées, comme elle l'a fait.

Au cours des explications qui ont précédé le vote, M. Giotto a nettement indiqué l'intention d'appeler au pays. L'est donc, donc plus douteux que des élections générales auront lieu prochainement, probablement en septembre ou en octobre.

Les vacances parlementaires de la Pente ont été pris fin jeudi en Angleterre.

On attendait leur réunion avec une vive impatience, non pas en raison de l'intérêt des mesures législatives qu'il leur reste à voter, mais uniquement en raison de la déclaration que le gouvernement avait promis de faire dès la réouverture, au sujet de la date de la dissolution. Cette déclaration, on peut compter qu'elle sera formulée d'ici à quarante-huit heures. Toutes les oreilles sont tendues pour la recueillir.

Au surplus, la campagne électorale se poursuit avec tout l'enthousiasme que si l'opposition la circulaire, suivante:

Le 1^{er} août, fête nationale

DES SUISSES.

Le ministre diplomatique, M. Rode, a accédé à l'appel des deux Républiques du Rio de la Plata, monsieur E. Rode, a adressé à ses concitoyens la circulaire, suivante:

UNION FRANÇAISE. PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON-DUBARD,

MONTEVIDE--Dimanche, 17 Juillet 1892.

Buenos-Ayres, 5 juillet 1892.

Monsieur...

L'an dernier, notre patrie tout entière et avec elle tous ses fils établis à l'étranger, ont célébré, le 1^{er} août, le sixième centenaire de la promesse alliance des confédérés.

Le premier août est ainsi devenu pour la Suisse une date historique par excellence, le jour commémoratif de son origine, sa fête nationale enfin.

Jusqu'à l'année dernière, nos concitoyens dans les pays étrangers, à défaut d'autre anniversaire, étaient habitués à considérer le jour du *Jehu fédéral* comme jour de fête nationale. Et Suisse, le *Jehu fédéral* n'a pas, et il n'a jamais eu ce caractère, car il n'a été institué que pour rendre grâces au Tout-Puissant pour la protection qu'il accorde à la patrie.

Lois d'ordre un jour de réjouissance, il doit être, selon l'esprit même qui préside à son institution, un jour de recueillement et de prière, un jour de jeûne et d'abstinença, et de la son nom. Comme jour de fête nationale, il présente l'inconvénient de ne pas tomber à une date fixe et de varier au contraire selon le calendrier.

Je crois donc répondre aux sentiments patriotiques de tous mes concitoyens des rivages du Plate en les invitant à célébrer dorénavant le 1^{er} août de chaque année l'anniversaire de notre première alliance, et je les informe que ce jour-là le drapeau fédéral flottera sur la légation et sur tous les consulats et vice-consuls de Suisse en ces pays.

Veuillez, Monsieur, porter à la connaissance de nos compatriotes la circulaire qui précède.

C'est avec grand plaisir que je profite de cette occasion pour vous renouveler l'assurance de ma considération distinguée.

E. Rode,
Ministre de Suisse.

LE NAUFRAGE DU "ROSALES"

RAPPORT OFFICIEL DU COMMANDANT LEOPOLDO G. FUNES

Le 7, quand le grand vent commence à souffler, je suis resté derrière le *Brown* et le 25 de Mayo et bientôt je les perdis de vue; c'est à ce moment que la tempête s'est déclarée et je fus obligé de mettre à la cape.

Le 8, il était 8 h. du soir, quand un mécanicien m'avisa qu'il entendait un bruit extraordinaire sous la chaudière et la chambre de celle-ci était inondée. Les pompes étaient insuffisantes et l'eau finit par éteindre les feux. Je résistai 23 heures en travers, les hommes aux pompes, et tirant l'eau avec des seaux jusqu'au 9, jour où j'abandonna le navire et le laissai à moitié submergé; il était 7 h. 30. Les châts, officiers et mécaniciens se sont embarqués dans un canot, au nombre de 25; nous avons naufragé aussi sur les écueils de la côte et avons perdu un officier, un mécanicien, deux gardes-mécaniciens et un matelot; nous nous trouvons réfugiés au phare Polonio où on nous prodigue les soins les plus attentifs; nous sommes arrivés exténués de faim et de froid, malades pour la plupart.

Nous vous recommandons M. Pedro Gómez, le gardien du phare.

Signé: Leopoldo G. Funes.

La «Rosalés» avait été construite dans les chantiers de Laird frères, sur le type anglais *Rattlesnake*, dont on a vanté naguère les réussites dans les manœuvres navales effectuées par des navires de guerre anglais.

La «Rosalés» avait 210 pieds d'asiles, 23 pieds de marche, 18 de pointe, 9 de calo, et déplaçait 615 tonnes, avec une machine de 3,250 chevaux à force.

Sa vitesse, à tirage force, avait atteint, dans les éprouves, jusqu'à 10 nœuds 23 par heure. L'armement consistait en deux pibes Norimbergs de 63 m. l.m., détruit le 6 et uno de 53, toutes de tir rapide; il y avait en outre un tube lance-torpilles, à la proue, de 45 c. m. de diamètre, et 4 tubes dans les bandes.

Les conditions nautiques du navire avaient été mises à l'épreuve dans le voyage de Birkenshaw à Buenos-Ayres.

Il fit, en effet, cette traversée en employant seulement deux chaudières, dont la pression suffit pour que l'hélice donnât 170 tours et une vitesse de 12 milles.

Le torpilleur «Rosalés» avait coûté 43,000 livres sterling, rendu à Buenos-Ayres.

De notre courrier d'Europe (15 JUIN 1892)

La Chambre des députés d'Italie a adopté à l'unanimité l'exercice provisoire demandé par le gouvernement. Au dernier moment, les voix d'opposition qui s'étaient manifestées dans l'assemblée se sont évanouies comme par enchantement. Ce n'est pas un doublème, c'est les siens doublées demandées par M. Giotto que la Chambre a voté, une faible majorité. Il est vrai, mais aussi, qu'elles a voté. Il faut dire, toutefois, que la majorité a peu près de la Chambre s'est abstenue de prendre part à ce scrutin final, après avoir vu une majorité en faveur du cabinet de former sur un amendement de M. Giotto.

A l'un des inévitables ordres du jour proposés, aménagement qui donne au cabinet une blanche jusqu'à la fin de novembre.

Dès lors, à moins de déjouer la Chambre devait accorder les six doublées, comme elle l'a fait.

Au cours des explications qui ont précédé le vote, M. Giotto a nettement indiqué l'intention d'appeler au pays. L'est donc, donc plus douteux que des élections générales auront lieu prochainement, probablement en septembre ou en octobre.

Les vacances parlementaires de la Pente ont été pris fin jeudi en Angleterre.

On attendait leur réunion avec une vive impatience, non pas en raison de l'intérêt des mesures législatives qu'il leur reste à voter, mais uniquement en raison de la déclaration que le gouvernement avait promis de faire dès la réouverture, au sujet de la date de la dissolution.

Cette déclaration, on peut compter qu'elle sera formulée d'ici à quarante-huit heures. Toutes les oreilles sont tendues pour la recueillir.

Au surplus, la campagne électorale se poursuit avec tout l'enthousiasme que si l'opposition la circulaire, suivante:

que des élections était définitivement connue d'ores et déjà. Le plus important des discours de chef du parti prononcés ces jours-ci est celui qui vient d'adresser à ses électeurs de Birmingham, M. Joseph Chamberlain, leader des libéraux dissidents. Quelques gladstoniens ultra-optimistes ont parié espérer jusqu'à ces jours derniers que M. Chamberlain raisait le prestige des récentes déclarations protectionnistes de lord Salisbury; et des encouragements donnés par le premier ministre aux apôtres de l'insurrection dans l'Ulster, pour rompre avec ses alliés torois et se réconcilier, à la veille des élections, avec M. Gladstone.

Cette naïve illusion doit avoir été complètement détruite par le ton du discours que vient de débiter M. Chamberlain. Le leader des libéraux dissidents, que sir William Harcourt a appelé le «Bazil de Birmingham» parce qu'il a livré cette citadelle du libéralisme avancé à ses alliés conservateurs, — le leader des libéraux dissidents, disons-nous, vient de nouveau de débiter M. Gladstone, de lord Rosebery et de plusieurs autres de ses anciens amis, en des termes presque insultants, indiquant bien que le groupe politique qui s'est révolté il y a six ans contre M. Gladstone, à propos de sa loi de *homœrule*, est désormais infidèle au parti toro.

C'est avec grand plaisir que je profite de cette occasion pour vous renouveler l'assurance de ma considération distinguée.

E. Rode,
Ministre de Suisse.

combinaison aussi douloureuse pour l'amour-propre national.

LES FÊTES DE NANCY

Nancy, 5 Juin.

La soirée d'hier appartient pour l'uno, large par à la Belgique: les étudiants de Gand, Liège et Bruxelles ont fait dans la ville une entrée sensationnelle: les musiques, embossées à chaque coin de rue, exécutaient la «Méthode», tandis que la foule acclamait vigoureusement vos compatriotes. De même pour les Sociétés de gymnastique belges: l'Union fédérale de l'Est de la Belgique, à la tête de laquelle marche son président; M. Ronaud; est l'objet de formidables orations: «Les Belges», dit un gymnaste français s'adressant à M. Ronaud, ont été les initiateurs des Sociétés de gymnastique en France!'

Aujourd'hui Nancy regorge littéralement de visiteurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers. Cependant, les Alsaciens qu'en ce point il y a de nombreux et de nombreux exceptions près. Les polémiques de viseurs. Chaque train lâche, dans les rues des paquebots de voyageurs, et je sais nombreux de maisons dans lesquelles on a installé de véritables dortoirs pour abriter cette nuit, le trop plein des étrangers.

UNION-FRANÇAISE



INSTITUTO ODONTOLOGICO AMERICANO DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

• Aquellos que hacen las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos ÚNICA EN LA AMÉRICA del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

• Los precios son al alcance de todas las clases.

• Aquellos que fueran a pagar el trabajo al contado lo podrán hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo acomoda y plazos.

• Luego todos pueden asegurar sus dientes por la infima suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas de 50 cts. una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciéndoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocar la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

• Pido a las familias que ocurrán al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

WILLIAM MEIKLE Y C^A

01—CERRO-LARGO—01
FIERROS DE TODAS CLASES, PARA HERREROS
CARPINTEROS, ETC.

COMO TAMBIEN TIRANTES Y VIGAS DE
FIERRO PARA CONSTRUCCIONES

Alambre para cercos, de acero y de hierro patente y media patente.—Alambre galvanizado para telégrafos.—Estiradores y piques de fierro, fierro galvanizado para techos, fierro liso.—Zinc de todos los números.—Cabletes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Fierros de todas las clases.—Hoja de fierro de todas las clases y tamaños.—Ollas de tres plás, ollas y cacerolas estanadas.—Braseros con plás y sin plás.—Baldes sencillos reforzados y remachados.—Loza piedra, labrada; loza comuna.—Porcelana vidriera y cristal.—Ceniza de soda.—Soda cáustica, etc.

JUZGADO L. DE LO CIVIL É INTESTADOS

2^o TURNO

Por mandato del señor Juez Llo. de lo Civil de primer turno, doctor don Domingo González encargado interinamente del despacho del igual clavo el de 2^o turno, se hace saber al público la apertura de la surección de don Carlos Alejandro Danero, citándose a todos los que por cualquier título se consideren con derecho a los bienes quedados a su fallecimiento, para que dentro del término de 30 días comparezcan ante este Juzgado con los comprobantes respectivos a deducirlos en forma.—Montevideo, Junio 13 de 1892.—Benjamín Pereyra, Actuario.

GRAND CAFÉ ET BRASSERIE

DU CENTRE

Rue Buenos Ayres, angle Camarones
onsommations de premier choix.—Billards, Cartes, Echecs, Dominos, Dames, Roulette.

Le propriétaire.—VALENTIN GIOVANNONI;

INSTITUTION FRANÇAISE POUR DEMOISELLES

Dirigida por Madame Clotilde G. Bouas, diplôme supérieur de l'Ecole Normale de France.

Programme français complet. Dessin. Musique, enseignement simultané du français et de l'espagnol. Spécialité en ouvrages de toutes sortes.

On reçoit des internes à des prix conventionnels modérés.

89^o Conveacion—89^o

POUR TOUTES

LES PERSONNES LISANT LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est.

L'INDEPENDANCE

BELGE

Édition spéciale d'Outre-Mer.

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international donnant dans

DIX PAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique, économique et mondain de tous les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

FRAIS D'ABONNEMENT:

Six mois, 16 francs.

Douze mois, 30 francs.

Envoi gratuit de nombreux spécimens à tout personne qui en aurasse la demande.

Résumé bimensuel inédit des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un Supplément littéraire.

réunissant la collaboration des premiers plumes de la littérature française et étrangère et celle des littérateurs, nouvellistes et chroniqueurs, ce qui est très en vogue.

Pendant l'année, quarante ce supplément publié des œuvres de MM. Jules Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Haevy, Alpha, Daulos, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Theuriet, H. Solha, E. Pailleron, Ch. Gounod, H. Malot, M. Sircey, G. Saint-Saëns, J. Lomaitre, Anatole France, Tolso, E. de Goncourt, Paul Linda, Fr. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu A. de Broglie, H. Houssaye, Dostoevsky, H. du Chesne, Crawford, Hugues Le Roux, Jules Breton, Aurole Scholl, Gyp, etc., etc.

Adresser les demandes l'abonnement aux bureaux de l'Union France, calle Piedras 277. Montevideo, où chez M. Rousset, 94 Candones

100—CALLE BINCON—100

PAUL PERRET

9 PAUL PERRET

L'Amour et la Guerre

LE COQ BASQUE

Roseline, qui tenait son fichu dénudé depuis le matin, sentit sur son cou découvert l'asperge un souffle, et se retourna si vivement qu'elle aurait fait glisser l'escabeau sous ses pieds; mais il la retint. La jeune fille ne chercha guère à dissimuler la joie soudaine qui la remplissait tout entière et lui changeait l'œil, l'un de ses malins tomba dans celles de l'autre, l'autre s'éleva pour montrer sa mère endormie.

—Mon bon Micala, dit-elle à demi-voix, c'est donc bien vous, et toujours fidèle!

—Puisque je suis vivant.

Il la regardait avidement. Les roses dardées de ce joli visage s'étaient presque effacées, un cercle de bistro se creusait autour des yeux, et les paupières lui parurent bien rouges.

—J'ai voulu lire, reprit-il, que tant que je vivrai, j'aurai prêt à vous servir. Est-ce qu'elle ne le savait pas bien? Ce commentaire inutile fit sourire. Retirant sa main de celles du Basque, elle effleura d'un doigt l'œil de ses épaulettes: «Je ne connais pas très bien les grades... Êtes-vous capitaine?»

—Vous m'avez dit: Soyez capitaine. Je suis. Je vous obéis toujours.

—Alors, je vous commande d'être général... Mon pauvre Micala, savez-vous que ma mère m'a reproché presque durement de ne pas vous avoir retenu l'autre année? De quel droit aurais-je contrarié vos désirs... et vos espérances! Ma mère disait: «Si tu lui avais enjoint de rester, il aurait pu nous défendre...» Mon Dieu, oui, vous êtes fort et vous nous aimez... Pourtant, ce n'est pas un seul homme qui peut résister aux Jacobins... Vous vous seriez perdus sans nous sauver... Allez! Il vaut mieux que vous ne nous ayez pas vus partir dans une charrette, entre leurs gendarmes... Nous avions passé l'ivrit assez tranquillement; ils sont venus nous prendre aux premiers sols... Justement, à midi, j'avais vu des hirondelles sur le balcon...

—Et depuis...

—Depuis!... nous avons pris, Micala, nous

avons espéré. Moi, du moins, car ma mère est bien abituée, la pauvre Amé... Parlons plus bas... Elle dort... C'est un répit pour elle et pour moi... Je n'ai plus le chagrin d'entendre ses plaintes qui me déchirent.

—Mais vous!... Tandis qu'elle repose, vous pensez... Vous ne dormez guère et vous pleurez! Vos yeux le disent.

—Il sont rouges! Je ne suis pas. On ne nous a pas donné de miroir. C'est vrai que je pleure, et cela se voit. N'est-ce pas singulier que les traces des larmes aient la couleur du sang?

Micala reconnaît qu'il n'avait dit que trop vrai. Elle jenait. C'étaient des pensées atroces qui apportaient des images de mort à cette fière Jeunesse vivante. Et de quelle mort! Leurs mains se rejoignaient, ils frissonnaient ensemble.

—Bah! reprit-elle, ne parlons plus de ces choses tristes... Dites-moi plutôt comment vous avez vécu vos vies partis dans une charrette, entre leurs gendarmes...

—Nous avons passé l'ivrit assez tranquillement; ils sont venus nous prendre aux premiers sols... Justement, à midi, j'avais vu des hirondelles sur le balcon...

—Et depuis...

—Où c'est qu'elles, mon amie s'écriait-elle. Elle oubliait la recommandation qu'elle lui avait faite de parler bas. Ce fut lui, à son tour qui mit un doigt sur ses lèvres.

—Bon! fit-il, vous voyez bien que ce n'est

pas pour une seule fois... vous reviendrez.

—Je vous le promets, dit-il de sa voix

noire.

—A son tour, il s'était oublié. L'émotion

pressait trop fort. La Roseline sentit quelqu'un de nouveau passer entre elle et lui et se

regarda, surprise. Ni l'un ni l'autre ne vit

la malice couchette la dormeuse ouvrir le

yeux et se dresser lentement.

—Le voilà! reprit-elle.

—Le voilà! reprit-elle